

José Ortega y Gasset, penseur méconnu de la technique

PAR YAËL BENAYOUN

Fidèles à leur volonté d'exhumer des textes que le temps a négligés, les éditions Allia offrent, pour cette nouvelle rentrée littéraire, la première publication en français des six leçons inaugurales « Qu'est-ce que la technique ? » professées par le philosophe madrilène José Ortega y Gasset à l'université d'été de Santander en 1933 : un texte précurseur qui n'a en rien perdu de son actualité.

JOSÉ ORTEGA Y GASSET

MÉDITATION SUR LA TECHNIQUE

Traduit de l'espagnol par David Uzal

Allia, 2017, 128 p., 8 €



José Ortega y Gasset

Depuis 2011, les éditions Allia s'efforcent de réhabiliter la pensée du philosophe José Ortega y Gasset (1883-1955), figure émérite de l'intelligentsia espagnole du début du xx^e siècle dont l'œuvre reste encore largement méconnue en France, seul un quart de ses textes étant aujourd'hui disponibles en français. *Méditation sur la technique* fait ainsi suite à la publication de *La Déshumanisation de l'art* (2011), *Le Mythe de l'homme derrière la technique* (2016) et *L'Histoire comme système* (2016), trois opuscules qui mettaient déjà l'accent sur le caractère pionnier et original de sa réflexion sur la technique, réflexion qui n'a rien à envier aux auteurs technocritiques de la génération suivante, parmi laquelle on retrouve les Français Jacques Ellul (1912-1994) et Gilbert Simondon (1924-1989), ou l'Autrichien Ivan Illich (1926-2002), pour ne citer que les plus connus.

« Une métaphysique de la réalité radicale »

Cherchant à s'émanciper de l'antagonisme opposant l'idéalisme allemand au réalisme scientifique, José Ortega y Gasset propose une troisième voie : le ratiovitalisme, courant caractérisé par son disciple Julián Marías Aguilera comme une « métaphysique de la réalité radicale ». Dans cette optique,

le philosophe renoue avec une conception vitaliste qui entend dépasser la compréhension duale et essentialiste de la nature humaine en privilégiant une approche dynamique. L'homme n'est pas cet être corporel ou spirituel : il est avant tout un « programme », c'est-à-dire « ce qui n'est pas encore, mais ce qui aspire à être ».

De cette anthropologie du devenir et de la spontanéité découle la spécificité des écrits de José Ortega y Gasset portant sur la technique. La technique n'est pas ce qui permet l'adaptation de l'homme à son milieu, ce n'est pas ce qui le fait quitter un état primitif, qui serait d'ordre animal ou naturel, pour le jeter corps et âme dans la culture ou civilisation humaine. Elle est, au contraire, ce qui permet l'adaptation du milieu à l'homme, « la production du superflu : aujourd'hui et au paléolithique ». Pour le philosophe madrilène, ce besoin de superficialité répond très précisément au ratiovitalisme de l'expérience humaine.

En effet, être au monde ne suffit pas à l'homme, il lui faut être *bien*. Or, cette définition du bien-être ne cesse d'évoluer selon le temps et l'espace considérés, selon l'âme et le corps de chacun, selon l'ensemble des circonstances qui nous déterminent. Elle correspond à une projection de ce à quoi l'homme aspire. C'est en ce sens que « *seul l'objectivement superflu lui est indispensable* » et que, sans technique, il n'y aurait pas d'homme.